

**Vendredi 13 mars 2026**

## **Sortie à l'observatoire ornithologique des Rohrmatten (Sélestat) : Matin**

Le rendez-vous avait été fixé à 9h00 sur le parking de la D 424 en bordure du pré de l'Untere Erlen au Sud de Sélestat. En arrivant à 200 m du parking, je vois une douzaine de participants arrêtés au mauvais point de rencontre. En bon berger, je ramène le troupeau égaré sur le parking défini dans la circulaire (en fait, il y a deux parkings).

A 300 m du parking gambadent une trentaine de Grandes Aigrettes dont la blancheur de nacre tranche avec l'herbe verte en pleine croissance. On se jette sur les jumelles et la longue vue est mise en batterie. La journée s'annonce plutôt bien... La Grande Aigrette est le plus grand de tous les hérons. Presque décimé par la chasse au XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>ème</sup> siècle (les plumes étaient vendues pour décorer les chapeaux des dames), l'oiseau maintenant protégé revient en force. Il y a une quinzaine d'années, en voir une était presque exceptionnel alors que l'espèce est omniprésente maintenant. Le long des grands lacs entre St Dizier et Troyes, il y a parfois des regroupements de plusieurs centaines d'individus. Il existe au moins 4 sous espèces dont la reconnaissance est basée sur des variations de teinte sur le bec et les pattes. On n'ira pas jusque-là...



On commence la journée par distribuer les fiches pédagogiques sur lesquelles sont reproduites en photos des oiseaux fréquentant régulièrement la zone humide des Rohrmatten. La première feuille montre ceux que l'on peut voir facilement une grande partie de l'année, sur la deuxième, ceux que l'on ne voit qu'occasionnellement. En définitive, on n'en verra qu'une toute petite partie mais « chut », une magnifique surprise nous attendait à l'observatoire.



La troupe se met en route vers 9h20 en direction de nos amis à plumes. On fait une première halte au niveau de l'écluse qui capture une partie du débit de l'Ill pour alimenter la rivière « Dreiwasser ».



On explique rapidement, fiches pédagogiques en main, les caractéristiques principales permettant de reconnaître sans ambiguïté les oiseaux (surtout des canards d'ailleurs).



Puis, on se glisse (le mot est faible) sur le sentier boueux aménagé le long de l'Ille qui conduit en 400 m à la cabane d'observation. On opère un deuxième regroupement de philomathes à 50 m de l'abri où nous sommes accueillis par un vol d'oies cendrées en pleine vocalises matinales. On me fait remarquer qu'un oiseau de la taille d'un faucon crécerelle est posé au sommet d'un peuplier. Quand le volatile est accroché par la longue-vue, il s'avère qu'il ne s'agissait que d'un vulgaire pigeon ramier. Soyons sérieux, on ne quitte pas la ville pour aller voir un ramier dans la campagne... La fin du parcours jusqu'à la cabane se fait sur des caillebotis qui conduisent en 2 minutes à l'observatoire.

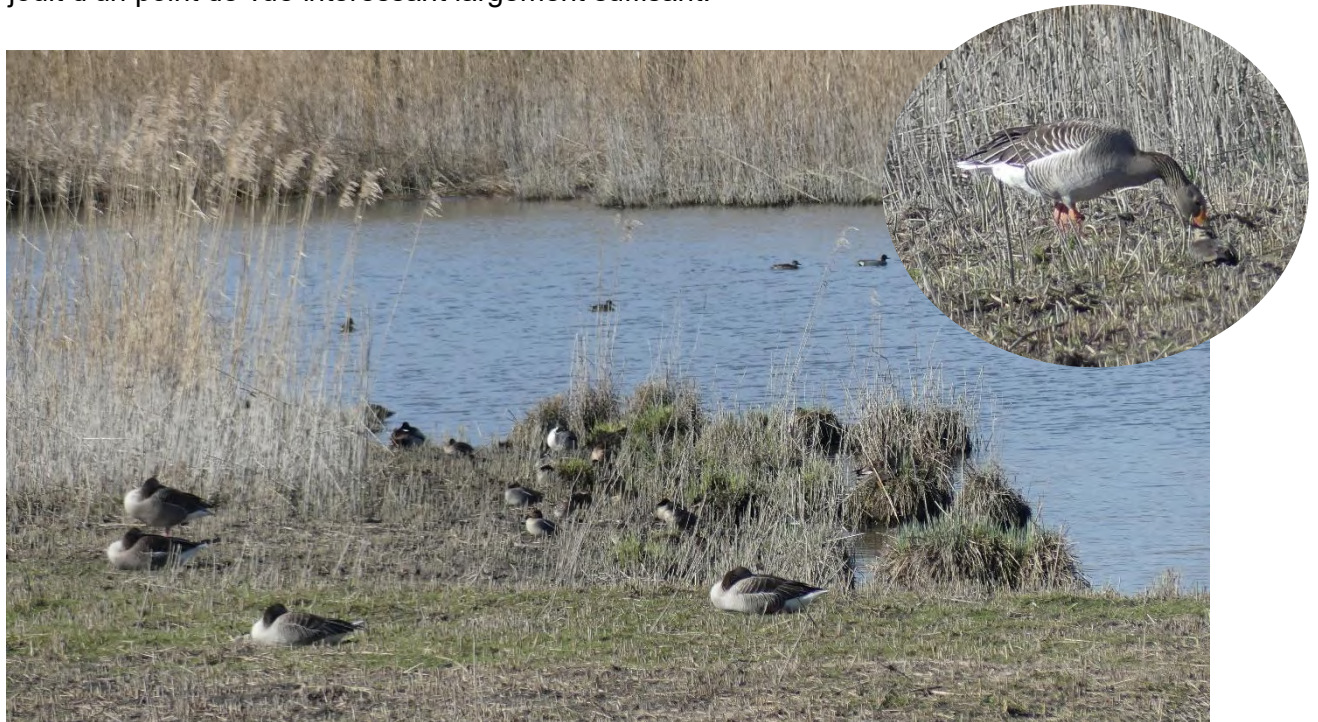




L'observatoire de la cabane ornithologique construite en bordure ouest de la zone humide des Rohrmatten au Sud de la ville de Sélestat, a la réputation d'être pas moins que le plus beau site alsacien pour observer les oiseaux. Comme disent les habitués de la cabane, il y a quelque chose à voir toute l'année quelle que soit la saison. L'ancienne cabane construite en 1995 a été remplacée en 2024 par un abri un peu plus spacieux. Un des atouts de la nouvelle construction est qu'elle comporte deux espaces d'observation : l'un dans la partie basale de la cabane et l'autre à l'étage que l'on atteint par un escalier. L'espace aménagé à la base, ajouré d'une grande quantité de lucarnes, est intéressant quand on arrive avec un groupe car la partie haute est généralement (si je puis dire) pleine comme un œuf.

Comme pressenti, l'observatoire à l'étage est occupé par une petite dizaine de photographes animaliers qui

ne cèderaient leur place pour rien au monde. Ici, plus encore qu'ailleurs, le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt. On se cantonne alors principalement dans la partie basse d'où l'on jouit d'un point de vue intéressant largement suffisant.



Une vingtaine d'oies cendrées sont à moins de cinquante mètres de l'observatoire, certaines au soleil sur un banc de sable, d'autres sur le plan d'eau.

Un rapide inventaire montre un espace occupé par des Vanneaux huppés, deux Bernaches du Canada, quelques Foulques macroules, un Cormoran, une Grèbe huppée, quelques cygnes tuberculés et deux Buses variables qui tournent inlassablement très haut dans le ciel.



L'avifaune est moins riche qu'il y a une semaine lors de la visite de prospection qui avait permis de voir du Canard siffleur, du Canard chipeau, du Canard souchet, de l'Ouette d'Egypte et une belle colonie de Sarcelles d'hiver. Cependant, la pauvreté relative en nombre d'espèces va être largement contrebalancée par la présence d'un groupe d'une demi-douzaine de canards très rares : le **Tadorne casarca**. Actuellement la population de nicheuse dans l'Union Européenne ne dépasse pas 50 couples, c'est dire... Avec son plumage fauve orangé surmonté d'une tête claire, le Tadorne casarca ne peut se confondre avec aucun autre canard. Personne ne boude son plaisir... C'est une grande première pour tout le monde ou presque.



Ma dernière observation de ce canard remonte à novembre 2025 sur le lac du Der-Chantecoq (lac artificiel situé à la limite des départements de la Marne et de la Haute-Marne) qui est le site incontournable qui attire tous les ans des milliers de personnes pour voir, entre autres, les Grues cendrées.



Concernant le Tadorne casarca, pour l'Alsace et en 2026, on a une trentaine de signalements essentiellement dans le Sud du Haut-Rhin dont plus de la moitié dans la région de Aspach-le-Bas et Schweighouse-Thann. Le record est de 22 tadorne en une seule observation pour ces dernières localités. Dans le Bas-Rhin, toujours pour la même période, on a une dizaine de signalements dont 4 à l'observatoire des Rohrmatten. C'était manifestement notre jour de chance...

Les oiseaux pourraient provenir d'une petite colonie qui a trouvé refuge en Suisse à partir d'animaux échappés de captivité (individus importés comme oiseau d'ornement).

Le Tadorne casarca est un oiseau migrateur qui provoque toujours de fortes émotions quand la longue vue accroche un si bel animal au demeurant très rare. Pendant l'été, il habite les zones humides de la Russie et de l'Asie centrale, où il niche en grandes colonies. En hiver, ces oiseaux entreprennent des migrations spectaculaires vers des régions plus chaudes telles que le bassin méditerranéen et le Moyen-Orient.

Riche de cette observation, le groupe regagne le parking par le même chemin. Les émotions mettront un peu de temps à redescendre tellement cette rencontre est inhabituelle.



De là, le groupe rejoint le centre de Sélestat pour prendre un repas en commun dans un restaurant « bio et végétarien ». Pas de volatiles au menu, cela va de soi !

Philippe Duringer

## Archéologie Alsace et Centre de Conservation et d'Etude : Après-midi

Deux établissements publics en un bâtiment : Archéologie Alsace dépend de la CeA, commission territoriale réunissant Haut-Rhin et Bas-Rhin et le CCE, service de l'Etat qui est sous la tutelle du Ministère de la Culture et de la Communication. Une cinquantaine de salariés exercent plus de 20 métiers, allant de la fouille sur le terrain à la restauration et la conservation du « mobilier » en passant par l'étude, le classement et la communication.

Deux lois encadrent l'archéologie en France : la loi de 2001 qui institutionnalise l'archéologie préventive, avec création de l'INRAP, monopole de l'Etat et la loi de 2003 qui ouvre l'archéologie préventive à la concurrence entre opérateurs public et privé.

L'archéologie préventive concerne les recherches avant travaux (diagnostics entraînant ou non des fouilles), dépendant donc de l'activité économique, travaux publics, bâtiments, parkings...L'archéologie programmée est liée à l'activité de recherche et peut donner lieu à plusieurs campagnes de fouilles sur un site, employant des archéologues professionnels et des bénévoles souvent associatifs.

Ce qu'on appelle « mobilier », sur un chantier de fouilles, désigne tout objet ou fragment sorti de terre, significatif par sa position (stratigraphie) autant que par sa nature (typologie). Le travail après le chantier est considérable : rapport de fouilles, nettoyage et étude du mobilier, conservation, publication.

Cette visite nous donnera un aperçu des missions d'Archéologie Alsace et du CCE, le Centre de Conservation et d'Etude. Cet établissement, complémentaire, vise à remédier aux conditions de dépôt parfois hasardeuses d'un patrimoine archéologique dispersé dans toute l'Alsace. Une bonne conservation favorise l'étude correcte, ce qui permet publications et communications !



Malika Imbert, médiatrice culturelle, nous accueille et va nous guider dans les tréfonds de cet immense bâtiment. Dans les longs couloirs de béton lissé, les indications écrites, censées nous guider, nous intriguent : il manque des caractères, sont-ils déjà tombés ? Mais non, voyons, c'est un geste artistique, n'oubliez pas qu'ici on parle d'archéologie et d'impermanence...

### **Première étape de notre visite : le « garage »**

C'est d'ici que partent les interventions. Il s'agit d'équiper les archéologues en vêtements de travail, outillage et matériel de conditionnement. Levant les yeux, nous remarquons quelques cirés et tenues fluo suspendus comme dans la « salle des pendus » des mines. C'est aussi le point d'arrivée des retours de chantiers : déchargements des véhicules, premier tri du mobilier archéologique selon sa nature et son volume. Les pièces de grandes dimensions seront lavées ici même, au sol.



### **Deuxième étape : lavage du mobilier**

Le mobilier arrive en sachets de polyéthylène identifiés par chantier avec date et lieu précis (stratigraphie, topographie). Les pièces en céramique, verre, pierre, os... sont lavées à l'eau courante et à la brosse, tenant compte de la fragilité du matériau. Le séchage se fait à l'air ambiant, sur des alignements de racks à plateaux dignes de grandes cantines. Au conditionnement, le tri est fait selon les études transversales ultérieures : céramologie, archéozoologie, anthropologie, palynologie, carpologie, anthracologie...





### Troisième étape : restauration – montage

Certains objets demandent à être restaurés, par exemple cette boucle de ceinture mérovingienne dont le riche décor est masqué par la corrosion. On peut choisir d'arrêter le processus de corrosion sans pour autant mettre au jour tout un décor.



D'autres fragments, comme pour cette coupe en verre qu'on nous a présentée, seront provisoirement réassemblés pour le temps d'une exposition, par un collage réversible. Au retour de l'objet, il sera décollé et restitué dans l'état fragmentaire de sa découverte, le gain de place est évident pour ces milliers de pièces souvent pleines de vide !

### Quatrième étape : le stockage de transit

Ici, le mobilier est stocké selon sa provenance. Stockage d'attente, parce que le rapport de fouilles et les différentes études ne sont pas achevés.



### Cinquième étape : le dépôt lapidaire

Sur 6 m de hauteur, des étagères à palettes vertigineuses où se côtoient toutes les dimensions de mobilier en pierre, terre cuite, sable... A la disposition des futurs chercheurs, on y trouve aussi bien des meules, sarcophages, linteaux, que des tuiles, poteries, dalles gravées ou encore des seaux pleins de sable et terre à tamiser...



## Sixième étape : le centre de documentation

La bibliothèque où on peut consulter environ 20 000 références, monographies, thèses, revues spécialisées... Entre les ouvrages dépassent quelques fantômes, fiches remplaçant les ouvrages empruntés, placées à leur emplacement d'origine.

Un grand volume est consacré aux rapports de fouilles. Après un chantier, le travail est loin d'être achevé. Toutes les données, notes, dessins, mesures pris sur le terrain seront mises au propre sur ce rapport. Y seront aussi présentés cartes et plans, tableaux, résultats d'analyses et de datations, bibliographie.



Notre guide répond avec clarté et patience aux nombreuses questions, et nous voilà tous dispersés entre Sélestat, Strasbourg et toute l'Alsace, avec un regard sans doute un peu différent sur le passé, présent partout.

Bertrand Magar, relecture François Magar

Crédit photographique : Birgy Fabienne  
Gendrault Marie-Roberte  
Magar Bertrand  
Weisgerber Christine